Document generated on 04/23/2024 8:35 a.m.

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Festins

Anick Arsenault

Number 157, Spring 2018

Tous les serpents connaissent le goût des fruits

URI: https://id.erudit.org/iderudit/88042ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Arsenault, A. (2018). Festins. *Moebius*, (157), 79–86.

Tous droits réservés © Moebius, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

FESTINS

Anick Arsenault

À l'aube

il me raconte
en dépeçant le poulet
qu'aux petites heures du matin
après s'être soûlé au rhum
il aime attraper un chat
le rôtir et le déguster

malgré son quart de sourire
je vois d'un nouvel angle
le chaton
jouant à mes pieds

Déjeuner

sur la place centrale à trois mille mètres d'altitude
entre les piles de fromages et le chocolat pâle
il y a un restaurant à trois tables
où j'ai le choix entre la truite entière
qui me regarde avec ses yeux frits
et le crapaud pané
assis dans l'assiette

En-cas

près des étals ensoleillés
les viscères sèchent tranquillement
à côté des marchandes de fleurs
et des têtes sans peau des cochons

le boudin cuit dans la rue
graisse et sang
mélangés au riz

tiens
des oranges

Dîner

calmars frits
dans mon assiette

sur la table
quatre mouches

deux mortes
une qui s'en va
une qui persiste

je me régale

Collation

entre les cuisses de grenouilles
la cervelle de mouton
les grosses chenilles juteuses
les insectes grillés croquants
le serpent ou le cochon d'Inde
qui tourne sur la broche
je peine à choisir

Souper

j'ai faim

on me présente
une soupe aux yeux de vache
un par bol comme un œuf à la coque
parmi les légumes

je reprends des crevettes

Fringale nocturne

affamée au milieu de la nuit
je dévore un ceviche foncé
le poulpe donne une teinte obscure
au mélange de lime fruits de mer crus
oignon rouge et coriandre fraîche

j'abandonne la larve dans le mezcal
rassasiée

Breuvage

lors de ma mue
je me gave
de raisons de sel et de citron

le cœur rempli
d'écorce d'agrumes et de fraises fraîches
conservé dans un alcool fort

calé au fond de l'armoire
dans un bocal
près des insectes m'évitant